

Interview Magazine Prism Escape n°2

Fondateur du cabinet de formation ECCE (Emergence de Conduite et Clés d'Evolution), Frédéric Lavergne propose depuis 20 ans des solutions innovantes, pour l'éducation ou pour l'entreprise, à même de faire réfléchir et réagir selon les formes de pensée aristotéliennes.

Pouvez-vous nous dire ce qu'éclaire aujourd'hui la pensée non-A issue de la sémantique générale (SG) ?

Elle permet de saisir ce paradoxe de la toute-puissance, mais aussi de la fragilité des mots, de leur dimension à la fois spontanée et incontournable dans l'instant, mais souvent insoupçonnée avec le temps. Elle permet aussi de comprendre comment se secrètent nos a priori et les inférences simplistes, implacables, liées aux logiques formelles qui conditionnent insensiblement nos attitudes, moulent nos habitudes et pire, nous font nous justifier de ne pas pouvoir faire autrement ! Comme si on finissait par aimer ce qu'on ne peut abolir. La pensée non-A peut dès lors tendre à nous rendre plus humbles et d'une manière cousine, enclins à plus d'humour ; à nous rendre plus vigilants sur nos petits jugements de valeur (jugements de voleur !) trop bon marché pour que notre carte s'a-juste sur le territoire. Pour aller plus loin, disons qu'elle nous invite à plus d'éthique, d'équilibre, et à prendre le temps suffisant pour intégrer (dans le sens : assimiler pour enrichir) des données subtiles, des données-clé avant d'agir. Prendre le temps d'intégrer, en fait, pour devenir plus... intègre.

Le poids des mots en démarche non-A et en SG reste primordial. Est-ce en ce sens qu'il faut évoquer votre travail sur les mots dans votre livre *L'écume des mots* ?

Ce travail m'a permis de joindre l'utile à l'agréable. L'utile, en créant des mots nouveaux révélant un sens caché ou à découvrir derrière les définitions classiques, presque contradictoires de notre dictionnaire aristotélien. Je crois qu'il y a plus de 1000 mots nouveaux dans le bouquin. L'agréable pour l'écriture, le témoignage d'un formateur amusé par les attitudes peu banales ou révélatrices d'une époque dite moderne, qui s'arrange tant bien que mal de ses paradoxes tragi-comiques.

Qui compose aujourd'hui le paysage évocateur de la pensée non-A ?

Le problème avec les intellectuels visionnaires qui éclairent la vision monochrome des autoroutes de la pensée, c'est qu'on a tendance à les apprécier un peu trop à titre... posthume. Observons plutôt qu'ils sont pratiquement tous passés par le moule réflexif des logiques dialectiques si chères notamment au marxisme. Cette démarche de la contradiction a eu le mérite de dénoncer la rigidité historique de la pensée aristotélienne en travaillant ses paradoxes, mais sans pour autant réussir à dépasser cet enfermement et cette opposition binaire qu'elle présuppose. Je pense d'abord à Edgar Morin concoctant sa "méthode" et débouchant sur ses inévitables "dialogiques"; puis aux travaux de Marc Druel et de Michel Desmarest, fondateurs du groupe La Créatique, qui a fait émerger des logiques ternaires, un travail ensuite poursuivi par le cabinet ECCE. Je pense encore au Chilien Oscar Ichazo et à l'apport de ses précieuses logiques "trialectiques" (elles sont pour lui de trois ordres : mutation, intégration et attraction), sans oublier Henri Atlan et son concept d'ordre à partir du bruit, Lupasco, et quelques autres. Dans le paysage des rencontres

faites dans mon métier, je pense aux écrits du formateur Olivier Clouzot, de Luc de Brabandere de Paradigme SA, de Meryem Le Saget. Ou encore, aux Etats-Unis, je pense aux travaux de Marilyn Ferguson, questionnant sans cesse d'autres paradigmes à vivre; à ceux de Roger Van Oech ou de Thomas Schelling et à sa réflexion rendant compatible la psychologie avec la mathématique, sur la "tyrannie de nos petites décisions". Sur un plan plus médiatique - et donc plus simplifiable, car lié à la chose politique - la pensée non-A s'est enrichie des questionnements des situationnistes venus annoncer, bien avant mai 68, l'extrême difficulté de vraiment changer de paradigme. La pensée non-A se fortifie par à-coups, grâce aux pertinences parfois pionnières du ni gauche ni droite écologiste, ou à certaines positions du mouvement anti-globalisation, qui propose une prise de conscience transversale et non-violente. Ceci afin de faire évoluer nos mentalités trop imprégnées d'un mode de vie égocentrique, urbain et occidentalisé... Enfin, on ne peut oublier le cheminement d'un scientifique ouvert comme Henri Laborit, qui en venait à proposer quelque salvatrice "éloge de la fuite", mise en scène dans le film d'Alain Resnais Mon oncle d'Amérique.

Frédéric Lavergne, *l'écume des mots*, Editions des Ecrivains,